

Leçon 11

Matthieu 24-25

Le discours sur le mont des Oliviers (24.1-2)

Ce discours (chap. 24 et 25), prononcé sur le mont des Oliviers, est entièrement prophétique. Il est orienté vers les événements précédant la seconde venue du Seigneur.

Une constatation significative introduit le discours : Jésus s'en allait, au sortir du temple. Ces mots prennent un relief particulier quand on les rapproche des paroles que le Seigneur a prononcées peu avant : «... votre maison vous sera laissée déserte » (Mt 23.38). Ils évoquent aussi la description d'Ézéchiel : la gloire qui quitte le temple (Ez 9.3 ; 10.4 ; 11.23). Les disciples veulent faire admirer la beauté architecturale du temple au Seigneur.

Ils sont préoccupés par l'éphémère au lieu de l'éternel, par les ombres au lieu de la réalité. Jésus leur annonce que l'édifice sera entièrement détruit au point qu'il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée. Titus essaya vainement de sauver le temple, mais ses soldats y mirent le feu au moyen d'une torche lancée à l'intérieur, accomplissant ainsi la prédiction de Christ. Quand le feu fit fondre les ornements en or, le métal fondu s'écoula entre les pierres. Pour le récupérer, les soldats durent déplacer chaque pierre, comme le Seigneur l'avait annoncé. Ce châtement tomba en l'an 70 lorsque les armées romaines de Titus pillèrent Jérusalem.

La fin des temps (24.3-28)

Une fois que Jésus fut arrivé sur la montagne des Oliviers, ses disciples vinrent en particulier et lui posèrent trois questions :

1. Quand ces événements doivent-ils se produire, c'est-à-dire quand le temple sera-t-il détruit ?
2. Quel sera le signe de son avènement, c'est-à-dire quel événement surnaturel précédera son retour sur terre pour y instaurer son règne ?
3. Quel sera le signe de la fin du monde, autrement dit qu'est-ce qui annoncera la fin du monde immédiatement avant son règne glorieux ? (La 2e et la 3e questions sont pratiquement synonymes.)

Souvenons-nous que la façon de penser de ces disciples juifs se concentrait sur le futur règne glorieux du Messie sur la terre. Ils ne pensaient pas à la venue de Christ enlevant son Église, sachant peu de chose sinon rien sur cet aspect de sa venue. Leur attente concernait sa venue avec puissance et une grande gloire pour détruire ses ennemis et régner sur le monde. Précisons aussi qu'ils ne parlaient pas de la fin du monde, mais de la fin de l'âge (gr. : aiôn).

Leur 1re question ne reçoit pas de réponse directe. Le Seigneur semble même fondre deux événements en un seul : le siège de Jérusalem en 70 (cf. Lu 21.20-24) et un siège comparable qui se produira plus tard. L'étude des prophéties montre que le Seigneur, dans son discours, passe souvent imperceptiblement d'un premier accomplissement partiel à un autre, plus tardif mais final. La réponse aux 2e et 3e questions fait l'objet des v. 4-44 du chap. 24. Ces versets décrivent les années de tribulation qui précéderont le retour glorieux du Seigneur.

Les premières années de cette période occupent les v. 4-14 ; les dernières années seront marquées par des souffrances sans précédent pour ceux qui vivront alors. Beaucoup des conditions énumérées comme devant caractériser la première partie de la tribulation ont plus ou moins toujours existé dans le cours de l'Histoire ; mais pendant la période en question, elles seront intensifiées. Ceux qui sont dans l'Église savent qu'ils doivent s'attendre à des tribulations (Jn 16.33) ; mais la tribulation qui atteindra le monde parce qu'il a rejeté le Fils de Dieu sera bien différente.

Nous croyons que l'Église sera enlevée (1 Th 4.13-18) avant le jour de la colère de Dieu (1 Th 1.10 ; 5.9 ; 2 Th 2.1-12 ; Ap 3.10).

Pendant la première partie de la tribulation, de nombreux faux messies apparaîtront et réussiront à séduire de grandes foules. L'émergence de si nombreuses sectes constitue le prélude, mais non l'accomplissement de la prophétie. Les chefs religieux auxquels le Seigneur fait allusion seront des Juifs qui prétendront chacun être le Christ. Il y aura des guerres et des bruits de guerres. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume. Nous serions tentés de dire que cette prophétie s'accomplit sous nos yeux. En réalité, ce que nous observons n'est rien à côté de ce qui se produira. Le prochain événement dans le calendrier divin est l'enlèvement de l'Église (Jn 14.1-6 ; 1 Co 15.51-57). Il n'y a aucune prophétie qui doive se réaliser d'ici là. Après l'enlèvement de l'Église, l'horloge prophétique se mettra en marche : les conditions annoncées par Jésus seront rapidement réunies et deviendront visibles.

Des famines et des tremblements de terre se produiront en divers lieux. Les dirigeants mondiaux actuels s'inquiètent déjà du spectre de la famine à cause de l'explosion démographique. Mais les famines annoncées par Jésus seront pires encore, à cause des pénuries dues aux guerres. Les tremblements de terre – actuels et à venir – attirent de plus en plus l'attention. Mais là aussi, ceux que nous observons ou qui se produiront dans un futur proche ne sont que fétus de paille dans le vent en comparaison de ceux qui accompliront les paroles du Seigneur.

D'après le v. 8, cette période ne marquera que le commencement des douleurs, les premières douleurs d'un accouchement qui donnera naissance à un nouvel ordre sous la domination du Messie-Roi d'Israël. Les croyants fidèles seront soumis à rude épreuve pendant la tribulation. Les nations déclencheront des campagnes de haine contre tous ceux qui seront attachés au Seigneur. Ils seront non seulement traînés devant les tribunaux religieux et civils (Mc 13.9), mais beaucoup d'entre eux seront livrés à la mort pour avoir refusé d'abjurer. Certes, de telles épreuves ont été imposées aux chrétiens dans toutes les périodes de l'Histoire ; mais celles-ci semblent plus particulièrement concerner les 144 000 croyants (Ap 7.4) juifs qui exerceront un ministère particulier à ce moment-là. Beaucoup préféreront abandonner la foi plutôt que d'endurer la souffrance et la mort. Les membres d'une famille trahiront ceux des leurs qui sont croyants et les livreront entre les mains de persécuteurs impitoyables.

Plusieurs faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens. Il ne faut pas les confondre avec les faux messies du v. 5. Les faux prophètes se présentent comme les porte-parole de Dieu ; il existe deux moyens de les reconnaître : leurs prédictions ne s'accomplissent pas forcément, et leurs enseignements éloignent toujours les hommes du vrai Dieu. Cette mention des faux prophètes confirme que la tribulation a prioritairement une connotation juive. Les faux prophètes sont associés au peuple d'Israël : l'Église, elle, doit se garder des faux docteurs (2 Pi 2.1).

La méchanceté sera tellement répandue que les sentiments humains d'affection seront de moins en

moins visibles ; les actes cruels seront chose courante. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. Cette affirmation ne signifie évidemment pas qu'à cette époque les hommes seront sauvés par leur persévérance. La Bible présente invariablement le salut comme un don de la grâce de Dieu, reçu par la foi dans la mort et la résurrection de Christ à la place du pécheur. Cela ne signifie pas non plus que ceux qui persévéreront échapperont aux souffrances physiques. Nous avons vu plus haut que de nombreux croyants seront martyrisés (v. 9). C'est un principe général : tous ceux qui tiennent ferme, qui supportent la persécution sans renier leur Maître, seront délivrés lors de la seconde venue de Christ.

Que nul ne s'imagine trouver dans l'apostasie un refuge ou un moyen d'échapper. Seuls ceux qui ont la foi véritable seront sauvés. Bien que la foi qui sauve puisse connaître des passages à vide, elle possède toujours, à long terme, la permanence.

Pendant cette période, la bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations.

On peut établir un parallèle remarquable entre les événements énumérés dans les v. 3-14 et ceux mentionnés dans Ap 6.1-11. Celui qui monte le cheval blanc est le faux messie ; celui qui est assis sur le cheval roux représente la guerre ; le cavalier sur le cheval noir symbolise la famine et celui qui chevauche la monture pâle, les épidémies ou la mort. Les âmes sous l'autel sont les martyrs. Les événements annoncés dans Ap 6.12-17 correspondent à ceux prédits dans Mt 24.19-31.

Nous sommes maintenant juste au milieu de la tribulation. Il suffit de comparer ce verset avec Da 9.27. Daniel avait prédit qu'au milieu de la 7^e semaine, donc à la fin des trois premières années et demie, une statue idolâtre serait érigée dans le lieu saint, c.-à-dire dans le temple de Jérusalem. Tous les hommes auront l'ordre d'adorer cette idole abominable. Le refus d'obtempérer sera puni de mort (Ap 13.15).

C'est pourquoi, lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint, — que celui qui lit fasse attention ! Cette idole dressée dans le temple constituera pour tous ceux qui connaissent la Parole de Dieu le signal que la grande tribulation a commencé. Notez bien ceci : le Seigneur souhaite que celui qui lit la prophétie la comprenne. Ceux qui seront en Judée devront fuir dans les montagnes ; en restant dans les environs de Jérusalem, tous ceux qui refuseront de se prosterner devant l'idole seront rapidement connus et arrêtés.

Il faudra fuir le plus rapidement possible. Si un individu se trouve sur le toit en terrasse de sa maison, il devra abandonner toutes ses possessions. Le temps de rassembler quelques affaires pourrait signifier son arrêt de mort. L'ouvrier occupé dans les champs ne devra pas rentrer prendre son manteau ; les femmes enceintes et celles qui allaitent seront défavorisées, car il leur sera difficile de fuir en hâte.

Les croyants devraient prier pour que cette crise n'éclate pas en hiver, ce qui rendrait les déplacements plus hasardeux. Ni un jour de sabbat, car ce jour-là ils ne pourraient parcourir que la distance permise par la loi (Ex 16.29) ; or une telle distance ne les éloignerait pas assez de la zone dangereuse.

Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Cette déclaration différencie clairement cette période de toutes celles que l'humanité a connues avec ses inquisitions, pogroms, purges, massacres et génocides. Aucune persécution survenue jusqu'à présent ne peut prétendre avoir accompli cette prophétie, car celle-

ci sera immédiatement suivie du retour de Christ.

La détresse sera si intense que si ces jours n'étaient pas abrégés, personne ne pourrait survivre. Cela ne signifie évidemment pas que la grande tribulation, dont la durée est clairement fixée à trois ans et demi, sera écourtée. Il faut plutôt voir dans cette parole mystérieuse l'allusion à une intervention de Dieu qui réduira la durée du jour, pendant laquelle se produisent généralement les combats et les massacres. À cause des élus (ceux qui auront reçu Jésus-Christ) : le Seigneur fera en sorte que la nuit enveloppe la terre plus tôt, de manière à leur garantir le répit nécessaire.

Les v. 23 et 24 contiennent des avertissements répétés contre les faux christes et les faux prophètes. Dans cette atmosphère de crise, on colportera des bruits selon lesquels le Messie serait apparu dans quelque lieu secret. De telles nouvelles pourraient induire en erreur ceux qui attendent le Seigneur de tout leur coeur. C'est pourquoi Jésus avertit tous ses disciples de ne jamais donner foi à un retour localisé et secret. Même ceux qui opèrent des miracles ne le font pas nécessairement par la puissance de Dieu. Les miracles peuvent avoir une origine satanique. L'homme d'iniquité recevra de Satan le pouvoir de faire des miracles (2 Th 2.9, 10).

Le retour de Christ sera indubitable, soudain, public, universel et glorieux. Comme l'éclair, il sera instantané et visible pour tous.

Aucun domaine de la corruption morale ne pourra se soustraire à la colère et au jugement qui accompagneront ce retour. En quelque lieu que soit le cadavre, là s'assembleront les vautours. Les cadavres désignent le judaïsme apostat, la chrétienté impie et tout le système politique du monde ligué contre Dieu et son Christ. Les aigles ou vautours représentent les jugements de Dieu qui s'exerceront lors de l'avènement du Messie. (L'aspect littéral doit être pris en compte)

La seconde venue (24.29-31)

À la fin de la grande tribulation, il se produira des signes terrifiants dans le ciel. Le soleil s'obscurcira ; comme la lune ne fait que réfléchir les rayons solaires, elle ne donnera plus sa lumière. Les étoiles tomberont du ciel et les planètes quitteront leurs orbites. Inutile de préciser que de tels bouleversements cosmiques auront des répercussions inimaginables sur le temps, les marées et les saisons sur la terre. On peut se faire une petite idée du cataclysme probable en lisant la description que donne Velikovsky de ce qui se produirait si un corps céleste s'approchait de la terre et modifiait l'inclinaison de son axe de rotation :

Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel... Nous ne savons pas ce que sera ce signe. La première venue du Seigneur a été accompagnée d'un signe dans le ciel : une étoile. Peut-être une autre étoile providentielle annoncera-t-elle sa seconde venue. Certains interprètent le signe comme étant le Fils de l'homme lui-même. Quoi qu'il en soit, ce signe sera compris par tous lorsqu'il paraîtra. Toutes les tribus de la terre se lamenteront, sans aucun doute parce qu'elles l'auront rejeté. Mais ce seront avant tout les tribus du pays qui se lamenteront, c'est-à-dire les 12 tribus d'Israël : «... et ils tourneront les regards vers moi, Celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, ils pleureront amèrement sur lui comme on pleure sur un premier-né » (Za 12.10).

Ensuite, elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. Quel moment merveilleux ! Celui sur le visage duquel les hommes ont craché, Celui qu'ils ont

crucifié, Celui-là sera reconnu comme le Seigneur de la vie et de la gloire. Le Jésus doux et humble de coeur apparaîtra comme Yahvé lui-même. L'Agneau sacrifié se manifestera comme le Lion conquérant. Le charpentier de Nazareth, méprisé des hommes, reviendra comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Les nuages formeront son char ; Il viendra avec la puissance et la splendeur – moment après lequel la création tout entière soupire depuis des milliers d'années.

En descendant, Il enverra ses anges, ils parcourront la terre et rassembleront ses élus. Ils viendront de toute la terre pour accueillir leur Messie et entrer dans son règne glorieux.

La parabole du figuier (24.32-35)

Instruisez-vous par une comparaison tirée du figuier. Une fois de plus, le Seigneur tire une leçon spirituelle de la nature. Quand les branches du figuier deviennent vertes et tendres, vous savez que l'été est proche. Nous avons déjà vu que le figuier illustre la nation juive (Mt 21.18-22). Pendant des siècles, Israël est resté en léthargie, sans gouvernement ni patrie, sans temple ni prêtres, sans aucun signe de vie nationale. Le peuple a été dispersé aux quatre coins du monde.

En 1948, Israël est redevenu une nation, avec un territoire et un gouvernement, avec sa monnaie et ses timbres. Sur le plan spirituel, Israël est toujours stérile et froid ; il ne porte pas encore de fruit pour Dieu. Mais sur le plan national, nous pourrions dire que les branches sont vertes et tendres.

De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte. La naissance d'Israël comme nation signifie que le retour du Seigneur en personne est proche. Si le retour de Christ est imminent, à combien plus forte raison l'enlèvement de l'Église ! Si nous voyons déjà se profiler l'ombre des événements qui doivent précéder son apparition en gloire, combien plus proches sommes-nous de notre rencontre avec lui (1 Th 4.13-18) ! Après avoir évoqué le figuier, Jésus ajoute : Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. L'expression cette génération ne peut pas désigner les contemporains de Christ ; ils sont tous morts, et les événements annoncés dans le chapitre 24 ne se sont pas produits. Qu'entendait le Seigneur par les mots "cette génération" ? On peut avancer deux explications plausibles.

À l'époque de Jésus, les mots « cette génération » désignaient la race qui refusait opiniâtrement de le reconnaître comme Messie. À mon sens, Jésus prédit que la nation juive (dans son ensemble) persistera dans son attitude de rejet du Messie jusqu'à sa seconde venue. À ce moment, toute rébellion sera écrasée, et seuls ceux qui se soumettront volontairement à son autorité seront épargnés pour entrer dans la gloire céleste.

Pour souligner le caractère irrévocable et infaillible de ses prédictions, Jésus ajoute que le ciel et la terre passeront, mais que ses paroles ne passeront point. Dans cette déclaration, le ciel désigne à la fois la couche atmosphérique et la voûte stellaire, le ciel bleu au-dessus de nos têtes, et non le ciel qui est la demeure de Dieu (2 Co 12.2-4). La dissolution des cieux et de la terre est décrite dans 2 Pi 3.10-13 et mentionnée à nouveau dans Ap 20.11.

Le jour et l'heure sont inconnus (24.36-44)

Quant au jour précis et à l'heure exacte de sa seconde venue, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul. Cette affirmation devrait suffire à nous mettre en garde contre toute tentation de fixer des dates ou d'accorder du crédit à ceux qui le font. Il n'est pas surprenant que les anges ne le sachent pas ; ce sont des créatures finies qui ont une connaissance limitée.

Mais en ces jours-là, la plupart des hommes seront indifférents, tout comme aux jours de Noé. Bien que les jours qui précèdent le déluge aient été marqués par la violence et la corruption, ce n'est pas ce qui est souligné ici. Les gens mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants ; en d'autres mots, ils vivaient d'une façon routinière comme s'ils allaient vivre toujours. Bien qu'avertis de l'imminence du déluge, ils continuaient de vivre comme s'ils étaient à l'abri de ce péril. Lorsque le déluge vint, ces hommes se trouvèrent pris au dépourvu et laissés à l'extérieur du seul endroit sûr. Il en sera exactement de même lorsque le Seigneur reviendra. Seuls ceux qui sont en Christ, l'arche du salut, seront délivrés.

Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris pour passer en jugement, l'autre sera laissé pour entrer dans le millénium. Deux femmes qui moudront à la meule seront instantanément séparées ; l'une sera balayée par le jugement, l'autre restera pour jouir des bénédictions éternelles.

Puisque le jour et le moment sont inconnus, les hommes doivent veiller. Si quelqu'un sait que sa maison sera forcée, il s'y préparera, même s'il ne sait pas exactement quand le voleur viendra. Le Fils de l'homme surgira quand les foules y penseront le moins. C'est pourquoi son peuple doit être sur ses gardes et l'attendre avec impatience.

La parabole du fidèle et du mauvais serviteur (24.45-51)

Dans la dernière section de ce chapitre, le Seigneur Jésus souligne qu'un serviteur démontre son vrai caractère par la façon dont il se conduit en attendant le retour de son Maître. Tous les serviteurs sont censés nourrir la maisonnée en respectant les horaires, mais tous ceux qui professent être des serviteurs de Christ ne sont pas nécessairement fiables.

Le serviteur fidèle et prudent est celui que le Seigneur trouvera en train de prendre soin du peuple de Dieu. Celui-là sera honoré par de vastes responsabilités dans le royaume de Dieu. Le Maître l'établira sur tous ses biens. Le méchant serviteur représente le chrétien de nom dont l'attitude n'est pas influencée par la perspective du prochain retour du Maître. Il se met à battre ses compagnons, mange et boit avec les ivrognes. Un tel comportement prouve qu'il n'est pas prêt pour le royaume. Quand le Roi viendra, Il le châtiara et lui donnera sa part avec les hypocrites, là où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Beaucoup de ceux qui professent la foi chrétienne démontrent, par leur hostilité envers les croyants fidèles qu'ils ne s'inquiètent pas beaucoup du retour de Christ. Pour eux, sa venue signifiera jugement et non bénédiction.

La parabole des 10 vierges (25.1-13)

Le premier mot, alors, situe l'événement dans le contexte du chap. 24 ; cette parabole s'applique donc

à l'époque qui précédera et celle qui accompagnera la venue du Roi sur terre. Jésus compare le royaume des cieux à 10 vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient sages ; elles avaient pris de l'huile pour leurs lampes, les autres non. Au fur et à mesure de l'attente, elles s'endormirent toutes.

Les cinq vierges sages représentent les vrais disciples de Christ. Les lampes évoquent la profession de foi, l'huile est généralement assimilée au Saint-Esprit. Les vierges folles désignent ceux qui professent mettre leur espoir dans le Messie mais qui ne se sont jamais vraiment convertis et qui, par conséquent, n'ont jamais reçu le Saint-Esprit. Christ lui-même est l'époux. Le temps d'attente couvre la période qui sépare ses deux venues. Le fait que les 10 vierges se soient assoupies montre qu'extérieurement, peu de chose les différenciaient entre elles.

À minuit, un cri annonçant la venue de l'époux retentit. Dans le chapitre précédent, nous avons vu que le retour de Christ sera précédé de signes terrifiants. Les vierges se réveillent et préparent leurs lampes : toutes veulent apparaître prêtes. Les vierges folles, qui manquent d'huile, en demandent aux sages qui leur répondent d'aller en acheter. Le refus des sages peut sembler égoïste, mais dans le domaine spirituel, nul ne peut disposer du Saint-Esprit pour le communiquer à autrui. Le Saint Esprit ne peut évidemment pas s'acheter, mais la Bible emploie pourtant l'expression imagée d'un salut qu'on achète – sans argent et sans aucun prix.

Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Les chrétiens fidèles entreront avec l'Époux pour participer au festin de noces. Les vierges sages entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Il était désormais trop tard pour quiconque aurait voulu entrer dans le royaume. Quand les autres vierges vinrent, et demandèrent à entrer, l'époux les renvoya en affirmant ne pas les connaître, ce qui est une preuve évidente qu'elles n'étaient pas nées de nouveau.

Jésus précise la leçon de cette histoire : veillez, puisque vous ne connaissez ni le jour, ni l'heure de sa venue. Les chrétiens devraient vivre comme si le Seigneur pouvait revenir à tout moment. Nos lampes sont-elles prêtes et remplies d'huile ?

La parabole des talents (25.14-30)

Cette parabole montre aussi que lors du retour du Maître, il y aura des vrais et des faux serviteurs.

L'histoire parle d'un homme qui, avant de partir pour un long voyage, appelle ses serviteurs et leur remet différentes sommes d'argent, à chacun selon sa capacité. L'un reçoit cinq talents, un autre deux, et le troisième un. Ils avaient pour mission de faire fructifier cet argent dans l'intérêt du maître. Celui qui avait reçu cinq talents en gagna cinq autres. Celui qui en avait reçu deux doubla son avoir, lui aussi. Quant à celui qui avait reçu un talent, il creusa un trou dans la terre et y cacha la pièce.

Il n'est pas difficile de voir dans le maître le Seigneur Jésus lui-même, et dans le long voyage la période qui sépare ses deux venues. Les trois serviteurs sont des chrétiens qui sont chargés de défendre les intérêts de leur Seigneur absent. Les responsabilités qui leur sont confiées sont au prorata des aptitudes de chacun.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et leur fit rendre compte. Il s'agit donc de la seconde

venue du Seigneur. Les deux premiers serviteurs reçoivent le même éloge : C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. La qualité de leur service est jaugée non au montant récolté mais aux efforts déployés. Chacun a pleinement mis en valeur ses aptitudes et obtenu un rendement de 100 %. Ils sont les représentants des vrais croyants qui auront pour récompense les bénédictions du règne messianique.

Le troisième serviteur ne fait qu'insulter son maître et justifier son propre comportement. Il accuse le maître d'être un homme dur, aux exigences déraisonnables, qui moissonne où il n'a pas semé, qui amasse où il n'a pas vanné. Comme excuse, il invoque la peur qui l'a paralysé ; c'est pourquoi il a enfoui son talent. Ce serviteur est sans aucun doute un incroyant, car aucun chrétien ne nourrit de telles pensées à l'égard de son Maître.

Son maître lui reproche d'être méchant et paresseux. Puisqu'il pensait tant de mal de son maître, pourquoi n'a-t-il pas confié l'argent aux banquiers ? Le capital ainsi déposé aurait rapporté des intérêts. Notons en passant que dans le v. 26 le maître ne partage pas l'opinion de son serviteur. Au contraire, il semble lui dire : « Si tel est le maître que tu croyais voir en moi, il te fallait alors d'autant plus faire fructifier mon argent. Tes paroles, loin de t'absoudre, te condamnent. »

Si cet homme avait gagné un talent avec celui qu'il avait reçu, il aurait eu droit au même éloge que les deux autres serviteurs. Mais tout ce qu'il pouvait montrer de son oeuvre n'était qu'un trou ! Son talent lui fut retiré et donné à celui qui avait 10 talents. Ce fait est conforme à une loi applicable dans le domaine spirituel : Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. Ceux qui veulent travailler pour la gloire de Dieu en auront les moyens. Plus ils font, plus ils ont la capacité de faire. À l'inverse, on perd ce qu'on n'utilise pas. L'atrophie est le fruit de l'indolence.

La mention des banquiers au v. 27 suggère que si nous ne savons pas comment utiliser nos biens pour le Seigneur, nous devons les mettre à la disposition de ceux qui savent et qui peuvent les utiliser. Le terme « banquiers » peut alors désigner les missionnaires, les sociétés bibliques, les maisons d'édition chrétiennes, la proclamation de l'Évangile sur les ondes, etc.

Le serviteur inutile est jeté dehors, exclu du royaume. Il partagera le sort tragique des méchants. Ce n'est pas pour avoir négligé de faire fructifier son talent qu'il est condamné, c'est pour n'avoir pas eu la foi qui sauve, comme le prouve l'absence de bonnes oeuvres.

Le Roi juge les nations (25.31-46)

Cette section décrit le jugement des nations. Le jugement des nations se fera sur terre, quand Christ viendra pour régner, comme le déclare ce v. 31 : Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, Il s'assiéra sur le trône de sa gloire.

Le Roi place les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Il invitera ensuite les brebis à entrer dans son royaume glorieux préparé pour eux dès la fondation du monde. Voici la raison qui justifie cette décision : ces personnes ont nourri le Seigneur quand Il avait faim, lui ont donné à boire quand Il avait soif, l'ont recueilli quand Il était étranger, l'ont vêtu quand Il était nu, l'ont visité quand Il était malade, et sont allées vers lui quand Il était en prison. Les brebis justes se demandent quand elles ont fait preuve de tant de bonté envers le Roi, alors qu'Il n'était même pas sur terre en même temps qu'elles. Il leur répond alors que chaque

fois qu'elles ont témoigné de la bonté à l'un de ces plus petits de ses frères, c'est en réalité à lui qu'elles l'ont fait. Tout ce qui est fait à l'un de ses disciples est récompensé comme si cela avait été fait au Seigneur lui-même.

Les boucs, injustes, sont sommés de se retirer de la présence du Seigneur et d'aller dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges, parce qu'ils n'ont pas pris soin de lui pendant « le temps d'angoisse de Jacob. » Ils ne l'ont jamais vu, s'excusent-ils. Vaine dérobade : en négligeant de prendre soin de ses disciples, c'est le Seigneur lui-même qu'ils ont négligé.

C'est pourquoi les boucs iront au châtement éternel, tandis que les brebis iront à la vie éternelle. Ce passage soulève deux difficultés. Il donne d'abord l'impression que les nations seront sauvées en masse. Ensuite, il peut donner à croire que les brebis sont sauvées en raison de leurs bonnes oeuvres et que les boucs sont condamnés pour avoir omis de faire le bien. Pour ce qui est du premier obstacle, disons que Dieu traite effectivement les nations en tant que nations. L'histoire de l'A.T. fourmille d'exemples de nations châtiées à cause de leur péché (Es 10.12-19 ; 47.5-15 ; Ez 25.6, 7 ; Am 1.3, 6, 9, 11, 13 ; 2.1, 4, 6 ; Ab 10 ; Za 14.1-5). Il n'est donc pas absurde de croire que les nations continueront à subir la rétribution divine. Cela ne signifie pas que chaque individu de la nation subira personnellement la sanction, mais que les principes de la justice divine s'appliqueront sur une base nationale aussi bien qu'individuelle.

Bien entendu, ce passage ne peut en aucun cas enseigner le salut par les oeuvres. Toute la Bible rend le témoignage unanime que le salut s'obtient par la foi et non par les oeuvres (Ep 2.8, 9). Mais l'Écriture insiste aussi sur le fait qu'une foi véritable produit de bonnes oeuvres. Si les oeuvres sont inexistantes, cela indique que la personne en question n'a jamais été sauvée. Nous devons donc admettre que les Gentils ne seront pas sauvés pour avoir témoigné de bons sentiments envers les Juifs, mais que leur bonté envers eux procède de leur amour pour le Seigneur.

Il convient encore de souligner trois autres points. D'abord, il est dit que le royaume a été préparé pour les justes dès la fondation du monde (v. 34), tandis que l'enfer a été préparé pour le diable et ses anges (v. 41). Dieu a toujours désiré la bénédiction pour les hommes ; l'enfer n'était pas prévu à l'origine pour la race humaine. Évidemment, si les hommes refusent obstinément la vie, par le fait même, ils choisissent la mort.

Ensuite, le Seigneur parle de feu éternel (v. 41), de châtement éternel (v. 46) et de vie éternelle (v. 46). Celui qui a enseigné la vie éternelle a aussi mentionné l'éternité des peines. Puisque c'est le même mot qui est traduit par éternel pour décrire une caractéristique de chacune de ces réalités, il serait illogique d'accepter l'éternité de la vie et de rejeter l'éternité de l'enfer. Si le mot traduit par éternel ne signifie pas « sans fin », il n'en existe aucun autre en grec qui ait ce sens. Mais nous savons qu'il a vraiment ce sens, car il est employé pour décrire l'éternité de Dieu (1 Ti 1.17).

Finalement, le jugement des nations nous rappelle que Christ a lié son sort à celui de son peuple. Ce qui le touche, touche aussi le Seigneur. Nous avons donc d'innombrables possibilités de témoigner notre amour au Seigneur : il nous suffit de le témoigner à ceux qui l'aiment.